

su éviter la sécheresse, la froideur ; il a été impunément érudit ; il ne pouvait être impunément hégélien. Son influence a été grande à Tübingue ; elle a été heureuse si nous considérons le mouvement philosophique auquel elle a donné naissance ; elle aurait été plus heureuse encore, plus bienfaisante par les derniers résultats, si Baur avait pris une position plus indépendante vis-à-vis d'une erreur brillante.

II.

On nous pardonnera, sans doute, d'avoir jeté quelques coups d'œil furtifs sur des questions qui, sans être spécialement philosophiques, rentrent dans le domaine d'une science intimement unie à la philosophie surtout dans les pays d'outre-Rhin. Il était impossible dans le cas particulier qui nous occupe de ne pas empiéter sur le terrain de la théologie. En esquisant les tendances moitié dogmatiques moitié spéculatives de Baur, nous avons du reste caractérisé jusqu'à un certain point l'école théologico-philosophique qu'il a fondée. Cette école fait de nos jours du bruit à Tübingue. Il ne sera donc pas sans intérêt de pouvoir, d'après ce que nous venons de dire, l'apprécier du point de vue de la critique sacrée.

Les représentants de cette tendance, qui en philosophie a pris vis-à-vis de Baur une position semblable à celle que les hégéliens de la gauche occupent vis-à-vis de Hegel, sont quelques jeunes professeurs, vifs, studieux, aux convictions entières, défenseurs chaleureux du système qu'ils ont embrassé ! Ce n'est pas seulement sur le terrain de l'histoire qu'ils le défendent ; ils l'enseignent et le prônent d'une façon plus explicite. Trop souvent la passion vient se mêler dans leurs débats ; trop souvent une mordante ironie y tient lieu d'arguments